

Interview d'Eduardo Missoni
Pour le magazine du Mouvement Scout de Suisse
Fevrier, 2005

Comment devient-on secrétaire général de l'OMMS ?

Je ne sais pas comment on devient secrétaire général, mais je peux dire comment je le suis devenu ! C'est une société de chasseurs de tête qui m'a contacté par mèl, alors que je n'avais aucune raison de changer de travail. D'ailleurs, je ne m'attendais pas à l'occuper et puisque je ne l'avais pas cherché, c'est arrivé par hasard. Est-ce un signe du destin ?

Si tu n'avais pas été scout avant, te serais-tu intéressé à ce poste ?

Si je n'avais pas vu le mot "scout" dans le sujet du mèl, je l'aurais sans doute effacé. Je n'ai su que bien plus tard le contenu de l'offre pour ce poste. Le fait d'avoir été scout n'était pas une condition pour occuper ce poste. Il fallait être d'abord un bon manager avec le scoutisme en option. Une théorie prétend qu'un bon manager mis dans n'importe quelle entreprise la dirigera bien. Je pense au contraire qu'un manager doit vivre selon les idéaux de son entreprise. Le secrétaire général du Scoutisme Mondial doit donc vivre selon les valeurs et les buts du Mouvement pour bien le gérer. Une personne n'ayant pas été scoute, aurait sûrement fait un bon professionnel, mais n'aurait pas eu la même proximité avec la mission du Mouvement. Choisir un secrétaire général qui n'a pas été scout aurait été une erreur.

Ta carrière professionnelle est tournée vers le social, voire l'humanitaire, peut-on voir une influence du scoutisme dans ces choix ?

Certainement, c'est quand je suis devenu chef de patrouille que j'ai compris toute la responsabilité d'être scout. C'est à ce moment là que j'ai décidé de devenir médecin, comme mon chef de troupe, qui m'avait expliqué qu'il le faisait car c'était une bonne façon d'aider les gens. Pendant longtemps, j'avais pensé devenir ingénieur, comme mon grand-père maternel. Ensuite, le scoutisme a influencé tous mes choix professionnels.

Tu as cessé d'être actif en 1979, le scoutisme a changé depuis cette époque, comment perçois-tu ces changements ?

Je dois encore comprendre ces changements ! Je suis toujours resté en contact avec d'anciens amis de mon clan, ce qui m'a permis de savoir ce qui se faisait. La méthode scoute s'adapte à merveille à son temps, elle est valable, je pense, pour les 1000 prochaines années. De ce fait, il est normal que le scoutisme change, et c'est le travail des chefs que de s'adapter au temps présent, sans pour autant perdre l'essentiel.

As-tu des contacts avec les dirigeants politique du monde ?

Quand je visite un pays, j'ai normalement des contacts avec les autorités, généralement avec le Chef de l'Etat ou avec le Ministre de l'Education ou de la Jeunesse et des Sports. Je cherche un contact avec les gouvernements, surtout dans les pays où le scoutisme est plus faible et où le soutien et la reconnaissance du gouvernement sont nécessaires. Le rôle d'ambassadeur que joue le secrétaire général est important dans ces situations.

De quelle association viens-tu ? Etait-elle mixte ?

J'ai commencé à l'Association des Scouts Catholiques Italiens (ASCI) qui était une association de garçons. C'est quand j'étais chef de troupe que l'Association a fusionné avec celle des filles pour former l'Association des Guides et Scouts Catholiques Italiens (AGESCI). Après j'ai formé le premier clan mixte de mon groupe !

Quels sont les contacts entre l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout et l'Association Mondiale des Guides et Eclaireuses ?

Au niveau officiel, il y a des résolutions qui invitent les deux organisations à mieux collaborer en vue d'une future et possible union. Il y a certains projets conjoints. Au niveau européen, il n'y a pas beaucoup de problèmes entre les deux concernant un rapprochement, mais il faut

voir au niveau mondial comment régler les problèmes qui se posent. J'ai d'excellentes relations avec Lesley Bulman, mon homologue à l'AMGE. Ce que je peux faire avec elle, c'est de chercher à faire plus d'activités en commun. Personnellement, je pense que, dans le futur, nous n'avons pas d'autres alternatives que de trouver une solution pour s'unir. Le problème est d'avancer pragmatiquement pour trouver la solution.

Au niveau des contacts avec les puissants de ce monde, est-ce un avantage ou un inconvénient d'être séparé ?

C'est clairement un inconvénient, très souvent les gens ignorent qu'il y a deux associations séparées et il faut commencer par leur expliquer la différence. A un autre niveau, le fait d'être séparé conduit à doubler les ressources et les recherches de solutions à des problèmes souvent communs !

Que voudrais-tu apporter au scoutisme par ton travail ?

Je voudrais que le scoutisme soit crédible. Qu'il puisse être reconnu internationalement comme le Mouvement qui fait la différence ! Je voudrais qu'un jour, d'ici à 10 ans, si tu rencontres quelqu'un dans la rue il te dise, "Ah, les scouts... s'il n'y avait pas les scouts, il faudrait les inventer !". C'est cela que je voudrais atteindre... Je ne crois pas que cela soit facile, mais il faut avoir des utopies pour aller de l'avant !

Quel message voudrais-tu transmettre aux scouts suisses ?

(après réflexion)... Les scouts peuvent changer le monde... mais il faut beaucoup d'engagement ! En temps que chef il faut s'investir et y croire. Il faut continuer à y croire, même si, par exemple, les effectifs diminuent. Je termine en général mes discours en disant "change le monde, sois scout !". Je crois que si nous vivons vraiment la proposition et les buts du scoutisme, nous ferons la différence, et le monde en a vraiment besoin !

Un des principaux problèmes du scoutisme dans les pays industrialisés est la diminution des effectifs, que voudrais-tu faire pour inverser cette tendance ?

Il faut se demander pourquoi cela se passe. Je pense qu'il y a, en partie en tout cas, un désintérêt de la jeunesse pour les activités structurées. Il n'y a pas que le scoutisme qui a ce problème. Ma théorie est qu'il ne faut pas chercher à imiter ce que les autres font. Si un jeune veut faire de la montagne, il n'a qu'à aller au club alpin qui fait ça mieux que nous. Quelle est l'originalité du scoutisme ? C'est d'offrir aux jeunes des activités diverses dans un cadre sérieux et de manière éducative. C'est en faisant du scoutisme que l'on peut rester crédible auprès du public, en commençant par les parents, car il faut aussi se demander pourquoi ils n'envoient plus leurs enfants chez les scouts. Si le scoutisme donne une image de sérieux et d'ambiance saine où l'enfant est bien accompagné, les parents verront cela d'un meilleur oeil que s'ils voient une espèce de camp hippie ! Nous devons chercher comment s'adapter, sans pour autant renoncer à notre originalité. Si nous renonçant à notre originalité pour nous aligner à d'autres modèles, premièrement, nous ne faisons plus de scoutisme et, deuxièmement, les précurseurs le font mieux que nous ! Une autre réponse, qui est la tâche de l'OMMS, est de faire en sorte que les jeunes se sentent membres d'un mouvement mondial à travers lequel ils ont la possibilité de donner certaines réponses de manière locale à des problèmes globaux. Nous avons un produit unique et inimitable... reste à savoir le transmettre ! Nous devons travailler à l'image que nous donnons de nous à l'opinion publique.

Que penses-tu du fait qu'il y ait des professionnels dans le scoutisme ?

Du moment où une tâche nécessite un travail à plein temps, c'est normal qu'il soit rémunéré. Par contre, l'esprit doit rester le même. Je pourrais dire aujourd'hui qu'au Bureau Mondial du Scoutisme, nous sommes tous des professionnels volontaires !

Le scoutisme est le meilleur exemple de ce que l'on peut appeler "global movement", soit un Mouvement à la fois global et local.

Bref portrait :

Eduardo Missoni est né à Rome en 1954. Il est entré dans le Mouvement scout en 1964 pour y rester actif jusqu'en 1979. Après avoir fait des études de médecine où il s'est spécialisé en médecine tropicale, il est parti exercer son métier comme volontaire au Nicaragua pendant trois ans. Il a ensuite travaillé pendant deux ans au siège de l'UNICEF à Mexico avant de rentrer en Italie où il a travaillé durant 16 ans à la direction générale de la coopération et du développement du Ministère des affaires étrangères. En septembre 2002 il a débuté comme enseignant à l'université Luigi Bocconi de Milan... pour peu de temps, puisqu'il a été nommé secrétaire général de l'OMMS en septembre 2003, pour entrer en fonction en avril 2004, à la suite de Jacques Moreillon, parti à la retraite.

Intro :

Après une brève attente à la réception du siège de l'OMMS à Genève, Eduardo Missoni m'a invité à le suivre dans son bureau. Une belle pièce décorée, évidemment, dans le thème du scoutisme. On y trouve par exemple au mur, le premier contact du secrétaire général avec le Bureau Mondial : son attestation de participation au cours Gilwell en 1978 !

Après avoir choisi la langue de la discussion, l'italien, nous avons pris un café tout en attaquant la première question de notre interview. Après une heure et demie de conversation fraternelle, j'avais la matière nécessaire à la rédaction d'un livre... que voilà résumé dans cette brève interview !